

## « De pierre et d'os ».

### Digression sur les représentations féminines durant le paléolithique supérieur .

Pascal Raux  
Association Lithos

**Résumé :** Cette étude n'est pas un catalogue des représentations féminines dans le paléolithique supérieur, complètes ou partielles, de nombreux ouvrages cités en bibliographie traitant admirablement le sujet.

Mon intérêt pour les « Vénus » paléolithiques n'est pas nouveau. De nombreuses observations des parois gravées et/ou peintes, d'objets, parfois inédits, et des lectures diverses et variées m'ont amené à formuler des hypothèses bien étayées sur l'interprétation de ce chapitre de l'art préhistorique. Associant l'art, le mimétisme et l'animisme, je propose donc une lecture originale de certaines représentations de ces « **principes féminins** », dans la forme, dans le fond et les croyances probables que cela induit.

#### Figurations féminines dans la statuaire, l'art pariétal, l'art mobilier.

**Quelques représentations pariétales gravettiennes**, il y a +/- 25 000 ans, de La Pileta en Andalousie, d'Arcy-sur-Cure, sont indiscutablement réalisées à partir d'un relief évocateur.

« **Sur blocs** » comme celles de Laussel ou encore gravées sur les parois des grottes à Pech-Merle.

Bien que controversé par beaucoup, nous conserverons et emploierons le terme de Vénus pour décrire ces figurations féminines.



Fig. 1, Pech Merle, Lot, Vénus probablement gravettienne, relevé M. Lorblanchet.

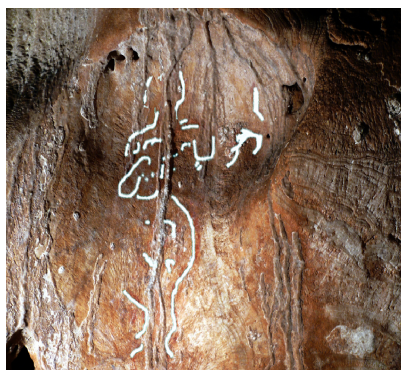


Fig. 2, La Pileta, Andalousie, Vénus gravettienne.



Fig. 3, Arcy-sur-Cure, Vénus gravettienne.



Fig. 4, Laussel, Dordogne, Venus gravettienne. Photo Alain Roussot

Parmi les dernières découvertes, nous pouvons citer les « Vénus » de Cussac en Dordogne et bien entendu, l'inclassable, la « Femme-bison » de la grotte Chauvet, la plus ancienne..



Fig. 5, Cussac, Dordogne, Vénus gravettiennes.  
Photos Norbert Aujoulat.



Fig. 6, Chauvet, Ardèche, l'inclassable « Vénus-bison-lion, aurignacienne.  
Photo Yannick Le Guillou.

**Les statuettes**, représentant tout ou partie de femmes bien identifiables, telles les « Vénus » de Wilendorf, Avdeevo, Kostienky, pour n'en citer que quelques unes sont de bons exemples de cet art statuaire gravettien. Elles sont parfaitement reconnaissables en tant que femmes, malgré l'absence des traits des visages.



Fig. 7, Vénus de Wilendorf, Autriche.



Fig. 8, Vénus d'Avdeevo.  
Photo R. White.

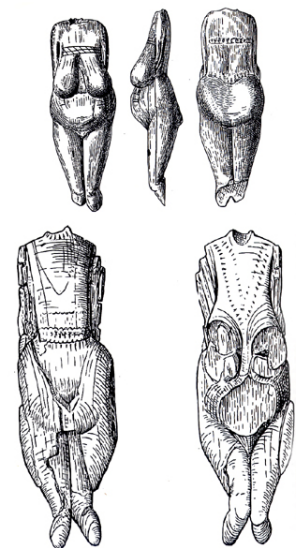


Fig. 9, Vénus de Kostienki, Russie, d'après H. Delporte.

Puis, quelques millénaires plus tard, les « artistes » **magdaléniens**, entre 17 000 et 10 000 ans, tant dans l'art pariétal que dans l'art mobilier vont styliser ces représentations, Brigitte et Gilles Delluc les dénommeront « FFS », *Figurations Féminines Stylisées*, terme que nous conserverons depuis.

### Art magdalénien sur blocs et plaquettes.

Parmi les premières découvertes figurent les « petites femmes stylisées » de Lalinde sans têtes, sans pieds, sans bras... Dans un premier temps on pensa à des têtes d'oiseaux avant que l'on en découvre d'autres pourvues de seins et là, les doutes s'effacèrent, il s'agissait bien de figurations féminines.



Fig. 10, Gare de Couze, Lalinde, plaquette gravée de FFS, Musée des Eyzies.



Fig. 11, Gare de Couze, Lalinde, plaquette gravée d'une FFS avec un sein bien visible.



Fig. 12, Gare de Couze, Lalinde, Dordogne, FFS, considérées à la découverte comme des têtes et becs d'oiseaux.



Fig. 13, Gönnersdorf, Rhénanie, Allemagne, FFS avec seins, d'après G. Bosinski.

### Art pariétal



Fig. 14, Fronsac, Dordogne. FFS et vulve gravées.



Fig. 15, Ardales, Andalousie, gravure et relevé, d'après Pedro Cantalejo.



Fig. 16, Commarque, Dordogne.



Fig. 17, Les Combarelles, Dordogne, relevé L. Capitan.



Fig. 18, Pergouset, Lot, relevé M. Lorblanchet.



Fig. 19, Font Bargeix, Dordogne.



Fig. 20, Bèdeilhac, Ariège, « vulve » gravée dans l'argile.



Fig. 21, Gouy, Seine maritime, vulve gravée et silhouette anthropomorphe, le gros ventre suggère une femme. D'après Y. Martin.

## L'art mobilier et la statuaire dans le magdaléniens.

Souvent acéphales, ces statuettes sont présentes dans toute l'Europe, mais plus particulièrement en France et en Europe de l'Est. Aucuns doutes sur leur message ! La fécondité, la reproduction.



Fig. 22, Grimaldi, Italie,  
statuette en stéatite,  
Photo R. White.



Fig. 23, Tursac, Dordogne,  
statuette en stéatite.

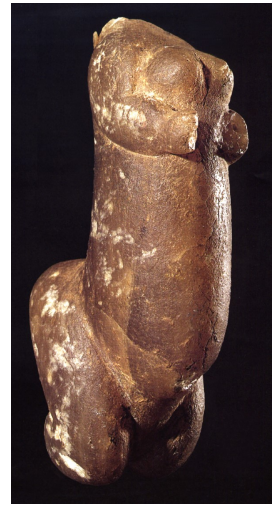


Fig. 24, Sireuil, Dordogne,  
statuette en stéatite.

## Art pariétal



Fig. 25, Angles-sur-L'anglin, Vienne, les célèbres sculptures du  
Roc-aux-sorcier.

Demeurent, cependant des constantes avec l'art gravettien, nous retrouvons dans l'art pariétal magdalénien quelques figurations féminines, plus réalistes bien que partielles- privées de sens- et très facilement reconnaissables.



Fig. 26, La Magdeleine des Ablis, Tarn, les femmes « lascives ». Celle de gauche, paroi gauche est accompagnée d'un bison, la seconde se trouve sur la paroi droite.

### Les signes dits vulvaires

Nous connaissons ces signes « vulvaires » dès les temps **aurignaciens**, mais plus spécifiquement gravés sur blocs ... H. Breuil en 1911 nomme ces signes évocateurs « symboles féminins ».



Fig. 27, Abri Blanchard, Sergeac, Dordogne. D'après B. et G. Delluc

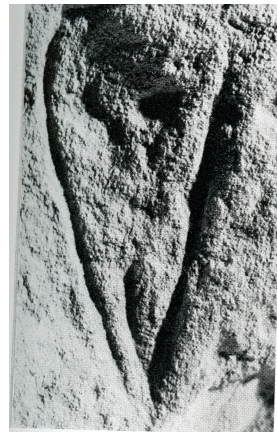
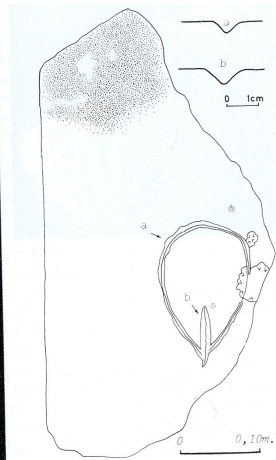


Fig. 28, La Ferassie, Dordogne. D'après B. et G. Delluc

Depuis 1995, découverte de la grotte Chauvet, nous pouvons également ajouter dans cette réflexion et dans le corpus de l'art pariétal aurignacien les représentations de ces « principes féminins ».



Fig. 29, Grotte Chauvet, Ardèche, d'après J. M. Chauvet

Pour certaines datations le mystère demeure, la datation par le style étant abandonnée ; par exemple, nous trouvons tracées sur le plafond de Pech-Merle des femmes que nous pensons gravettiennes et dans une alcôve sous-jacente, des petites femmes stylisées peintes en rouge, gravure et peinture non organique n'étant pas datables, les datations restent suppositions.



Fig. 30, Pech-Merle, Lot, panneau des « hiéroglyphes » : les femmes associées aux mammouths.  
D'après M. Lorblanchet



Fig. 31, Pech-Merle, Lot, panneau de l'alcôve : les femmes stylisées.  
Relevé des « femmes bisons ».  
D'après A. Leroi-Gourhan.

Les datations du panneau des vulves de Tito Bustillo reste lui aussi problématique.



Fig. 32 Tito Bustillo, Asturies, Espagne, panneau des vulves.

**Nous pouvons donc penser que la représentation de principes féminins apparait avec la naissance de l'art et sera conservée tout au long du paléolithique supérieur.**

## Les supports dans l'art mobilier

Dans l'art mobilier, divers supports sont utilisés, par exemple, un spongiaire fossile, découvert dans la grotte de Teyjat en Dordogne, transformé en pendeloque et ayant une vague forme féminine.

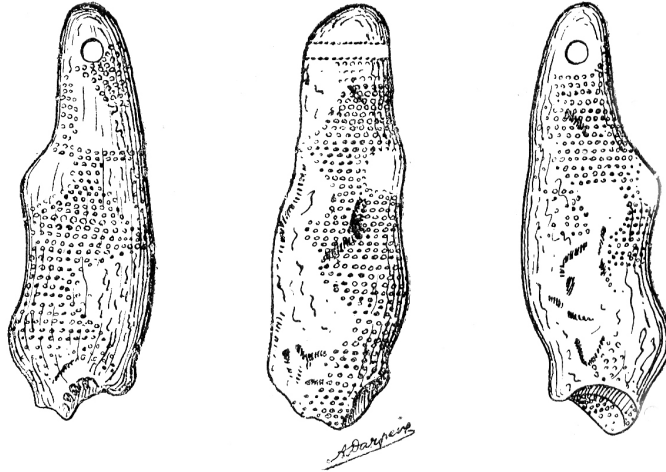


Fig. 33, Abri Mége, Teyjat, Dordogne, spongiaire transformé en statuette.

### Des galets :

Dernière découverte dans les collections de Claude Douce, une « femme galet » (appellation de Michel Lorblanchet) provenant de la grotte Roussignol à Reilhac dans le Lot,



Fig. 34, grotte de Reilhac, Lot, femme-galet.

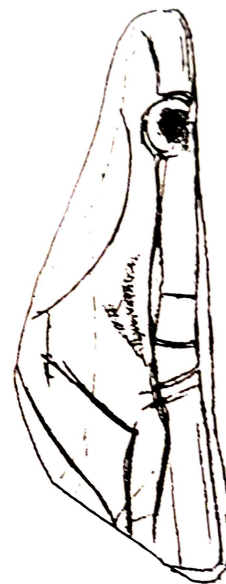


Fig. 35, Saut du Peyron, Loire, silhouette féminine gravée sur un galet évocateur, d'après A. Sieveking.

Au Saut du Peyron, (musée Joseph Déchelette- Roanne) Une pendeloque inachevée gravée d'une figure féminine à bien été publiée mais cette pièce pourrait bien figurer, elle aussi, dans les « femmes galets », la forme du support suggérant parfaitement une silhouette féminine. Ce détail n'a pas été signalé dans les publications antérieures.



Les supports les plus communs seront **de pierre et d'os**.

Nous avons vu que la forme de certains galets avaient été utilisés et façonnée pour représenter ces figurations féminines, nous allons voir qu'au-delà du mimétisme, la valeur intrinsèque du support fut certainement prépondérante.

### Les phalanges de rennes

Dés l'an 2000 j'avais publié dans la revue de la SHAP un article concernant les divers supports de matières animales ayant servi à l'élaboration de « principes féminins ».

Les **phalanges de rennes** percées étaient le sujet central de cet article.

Le spécialiste de la question des sons en préhistoire, Michel Dauvois, ne voyait là que de simples sifflets suivant l'idée déjà exprimée par Meunier en 1909.

Les perforations jouxtant l'embouchure des "*sifflets*" ou "*flûtes*" indiscutables sont des fentes plus ou moins longues, sciées et non rondes et perforées. Cataloguons donc comme «*sifflets*» possibles tous les becs taillés directement en "V" ou les encoches délibérément sciées perpendiculairement à une embouchure.

Il faut admettre qu'en soufflant d'une certaine façon dans n'importe quel trou fait dans un corps creux il puisse en sortir un son quantifiable, mais il ne faut pas en déduire trop vite qu'il s'agisse chaque fois d'une volonté déterminée pour obtenir cet effet.

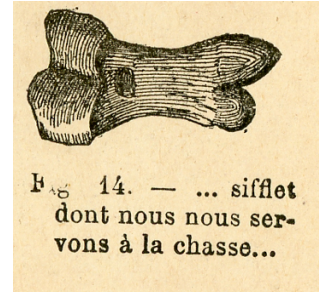


Fig. 36, Les premiers dessins des phalanges percées, d'après Meunier, illustration du XIXième s.

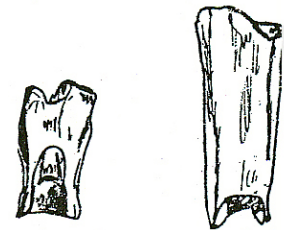


Fig. 37, « Sifflets », Maisière-Canal et La Bêche au Roches, Belgique, D'après M. Otte.

Les premières phalanges animales percées paléolithiques furent découvertes par E. Lartet à Aurignac en Haute Garonne en 1860, puis en 1910 le docteur G. Henri Martin trouve à son tour de telles pièces dans les couches moustériennes de La Quina en Charente. À partir de là, les découvertes vont se multiplier.



Fig. 38, Aurignac, Haute Garonne, phalanges de rennes percées au paléolithique supérieur, Photos B. & G. Delluc.



Table osseuse encore en place

Fig. 39, Combe-Grenal, phalange de renne percée au paléolithique moyen (Moustérien), d'après Ph. Chase.

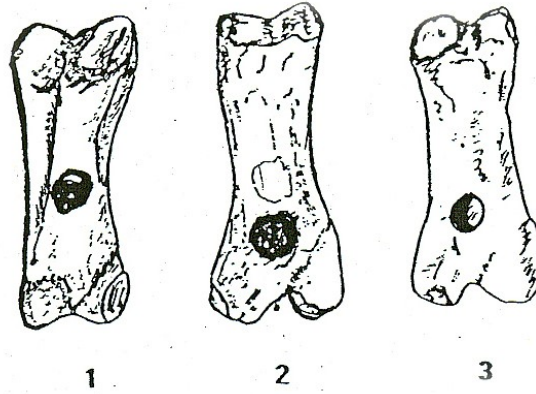


Fig. 40, n° 1-2, La Quina, Charente, d'après Henri-Martin (moustérien);  
3, Combe-Grenal, Dordogne (moustérien), d'après P.H. Chase.

### Phalanges percées du paléolithique supérieur.



Fig. 41, a/, Aurignac ; b/, c/, d/, Mas d'Azil ; e/, St. Jean de Vergne ; f/, Le Placard ; g/, h/, i/, j/, k/, l/, m/, La Quina ; n/, Lussac les Châteaux ; o/ Croze de Tayac ; p/, Gorge d'Enfer ; q/, Laugerie Haute ; r/ à w/, Laugerie-basse ; x/, abri Blanchard, Sergeac ; y/, Grotte du Trilobite, Arcy/Cure ; z/, Bruniquel, Tarn ; z'/, Isturitz. D'après Michel Dauvois.



Fig. 42, Phalange percée de Laugerie-Haute, Musée de Périgueux.



Fig. 43, Cioarei-borosteni, Roumanie.



Fig. 44, N°1, Maisiere-Canal, Belgique, d'après M. Otte. 2, vallon de Castel Merle, La Souquette, musée du Périgord. 3, vallon de Castel Merle, Musée national de préhistoire, Les Eyzies de Tayac. 4, Fourneau du Diable, Dordogne, Musée national de préhistoire, Les Eyzies de Tayac.

Bien qu'aucune ne soit gravée de manière indiscutable de signes sexuels féminins, la forme générale de cet os particulier est bien évocatrice de silhouettes féminines. Dans une époque où les représentations gravées et peintes de ces FFS sont pour la plus part démunies de bras, de membres et de tête. Certaines ont été percées volontairement et ces orifices peuvent être assimilés à des

sexes féminins, mais ces perforations ne sont pas systématiques (seulement une petite quantité est percée, parfois par des carnassiers) bien au contraire la majorité des phalanges ne sont pas percées, mais toutes évoquent, même si ce n'est que partiel, un corps de femme.

Autre remarque, dans de multiples sites (surtout magdaléniens), nous dénombrons des quantités impressionnantes de phalanges de ce type...la question est : pourquoi ce choix ? La réponse est peut-être dans le mimétisme et dans cette théorie de « femmes-phalanges ».

Mon ami Claude Douce m'avait chargé de « revisiter » certaines collections acquises à Drouot et parmi une foule de caisses et d'objets, se trouvent le matériel, résultats de sondages, du site de la Gare de Couze à Lalinde en Dordogne.

Dans les observations particulières de ce matériel osseux étudié une question se pose : pourquoi une énorme majorité d'os est composée de phalanges et talus de rennes ?

Il ne peut s'agir que d'un choix (donc une fonction probable) volontaire.

Tous les autres vestiges osseux sont des os éclatés pour en extraire la moelle.



Fig. 45, Gare de Couze, collection Claude Douce, phalanges et talus de rennes, présentés arbitrairement.

La photo est évidemment subjective...un jeu de dames-phalanges ? Rien ne le prouve mais pourquoi pas ? Des hypothèses valent bien mieux que d'inlassables « *je ne sais pas...* » Ou « *on ne saura jamais...* ».



Fig.46, phalanges de renne évocatrices d'un corps féminin, gare de Couze, Dordogne, collection Claude Douce.

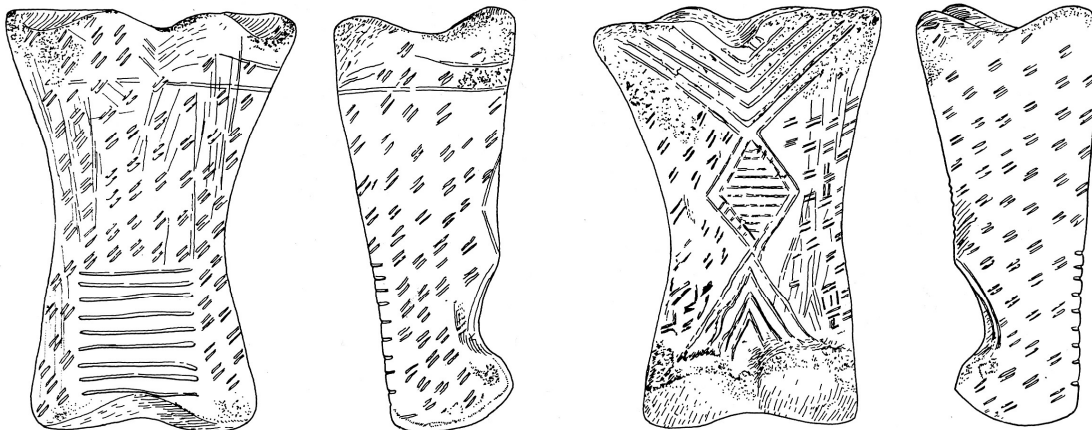
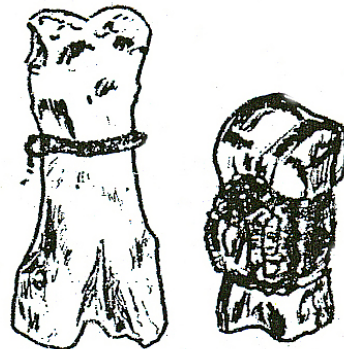


Fig. 47, Grotte de Cuina Turgului Debova (Porte de Fer), Roumanie, phalanges de rennes décorées, datation correspondante avec notre magdalénien supérieur, comme à la Gare de Couze. D'après A. Paunescu.

Un peu d'ethnographie comparée :

Fig. 48, Phalanges de rennes contemporaines transformées en « poupées » par les Inuits, en Sibérie ; elles sont appelées « inugap », (« petit être humain ») et « armangaq », (« imitation de femme »).  
Dessin P. Raux.



Pour revenir au matériel du sondage de la Gare de Couze en 1962, il est conservé et présenté en partie dans les vitrines du château de Sauveboeuf.

Agréable surprise, plusieurs éléments sont bel et bien gravés, publiés par Paul Fitte et Denise de Soneville-Bordes, dessinés de main de maître par Pierre Laurent dans un rapport de fouille de 1962 (Fitte1962). La datation donnée par les auteurs du compte rendu au magdalénien 6, donc final.



Fig. 49, Gare de Couze, Dordogne, matériel du magdalénien 6. Conservé au Château de Sauveboeuf.

\* phalange de cheval gravée.

Planche dessinée par P. Laurent.

Une grande partie de ce matériel étant à ma disposition, la première surprise est de voir une phalange de cheval marquée de traits de gravures, ce qui m'amène tout naturellement à mes travaux antérieurs (Raux 2000) dans lesquels une phalange de cheval perforée avait attirée toute mon attention.

Après les phalanges de rennes, les phalanges de chevaux rentrent donc dans ce cadre de recherche.

De nombreuses incisives de jeunes chevaux ne laissent aucuns doutes sur leurs « décors » : des triangles sexuels féminins.

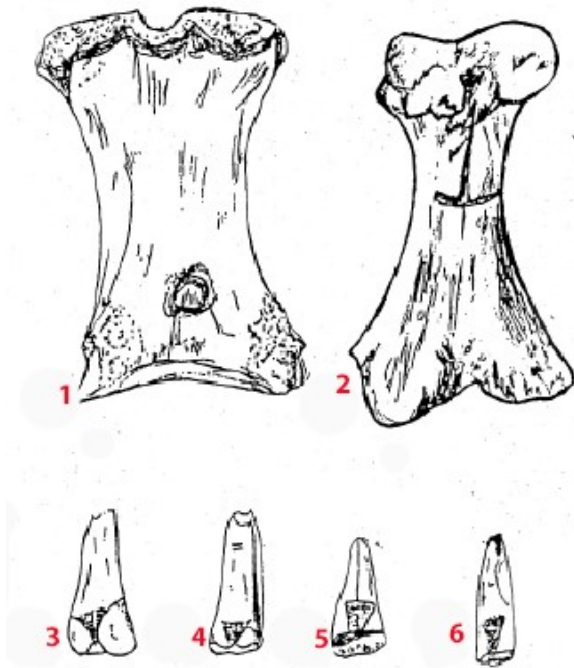


Fig. 50, N°1, Phalange de cheval perforée, Le Soucy, Dordogne, (Musée du Périgord). 2, Phalange de cheval anthropomorphisée, Syrie. 3-4-5, La Marche, Lussac-les-châteaux, Vienne. 6, Mongaudier, Abri Paignon, Charente.

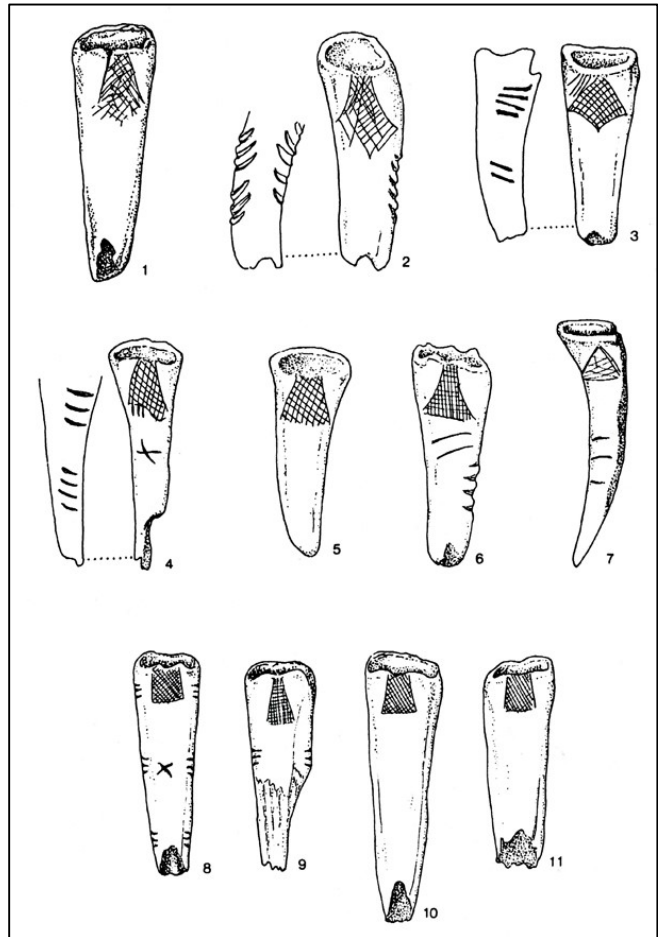


Fig. 51, Incisives de chevaux marquées par des gravures rappelant des triangles sexuels féminins. 1, Montgaudier en Charente, d'après L. Duport. 2 -6, La Marche Vienne, d'après L. Woff (1943 et 1968). 7, Laugerie-Basse, Dordogne, d'après Girod et Massenat en 1900. 8-11, Angles-sur-l'Anglin, Vienne, D'après Rousseau en 1933.

Dans une remarquable étude portant sur une impressionnante quantité de dents, Jean Airvaux développe ce thème des incisives de chevaux gravées de signes sexuels féminins dans le secteur de Lussac/Angles (Airvaux 2011).

Cet auteur note que c'est encore H. Breuil qui repère le premier spécimen de ces dents « travaillées » en 1905 dans la grotte des Fadets à Lussac-les-Châteaux.

Il note encore la présence de colorant rouge sur ces gravures et propose d'associer cette couleur au symbole de la vie, hypothèse à laquelle j'adhère pleinement.

Partant de ces constatations, la recherche de nouveaux indices nous amène à de nouvelles « découvertes » qui associent les supports en vestiges animaux (dents et os) et les représentations féminines.



Fig. 52, diverse incisives de jeunes chevaux gravées, photo, B&G. Delluc.

## Le cheval

En fait, à première vue, rien ne ressemble à un corps féminin dans une incisive de cheval et nous ne pouvons pas là parler, à première vue, de mimétisme ! Alors, pourquoi des incisives et des phalanges de chevaux ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous revenons donc à la première phalange de cheval percée que nous avons retrouvée dans les réserves du musée du Périgord et provenant de la grotte du Soucy à Lalinde en Dordogne, grotte toute proche de La Gare de Couze (Fig.49). Et là, sans trop d'imagination, nous pouvons voir un tronc féminin dont la perforation serait le sexe et deux protubérances marqueraient les seins.

## Le temps, le hasard et la chance étaient au rendez-vous :

Une amie travaillant dans les laboratoires du musée d'Aquitaine à Bordeaux me fait part d'une étude sur une nouvelle phalange de cheval provenant de l'abri Pille Bourses en Gironde. Miracle : la phalange est elle aussi gravée d'un sexe féminin !



Fig. 53, Détail de la gravure vulvaire sur phalange de cheval, Pille-bourse, Gironde.



Fig. 54, Phalange de jeune cheval décorée de signes vulvaires provenant de l'abri Pille-bourse, Musée d'Aquitaine, Bordeaux.

Une autre découverte de taille !

Les objets étant exposés dans les salles muséographiques du château de Sauveboeuf, j'ai donc pu les observer attentivement.

La première pièce concernant mon étude a bien entendu été la phalange de cheval « marquée de traits de gravure » (Fig. 57).

Cette phalange n'a pas été décrite avec précision par ces découvreurs mais elle a attiré leurs attentions puisque dessinée et publiée dans la planche ci-dessus (Fig.49).

Elle a été remarquée une seconde fois par notre ami J.L. PIEL-DESRUISSEAU, grand spécialiste des objets lithiques, qui la signale et la reproduit dans son ouvrage en 2016, mais il ne voit dans ces traits que des traces laissées par une lame de silex ayant sectionné des tendons.

Pourtant elle ressemble vraiment à un tronc féminin dont le ventre barré de rainures pourrait représenter le ventre d'une femme enceinte.

Les recherches vont donc logiquement me conduire à étudier plus minutieusement encore le matériel récupéré de cet ancien sondage de la Gare de Couze.

Bien m'en a prit, d'autres phalanges de chevaux s'y trouvent mêlées à d'autres vestiges osseux, des phalanges et talus de rennes en quantité et des fragments d'os longs, tous fracturés pour, certainement, récupérer la moelle.



Certaines de ces phalanges sont vierges de traits de gravure, peut-être ont-elles été conservées par les magdaléniens simplement pour leurs formes évocatrices ? Mais la surprise est de découvrir dans ces séries d'autres spécimens bel et bien gravés !

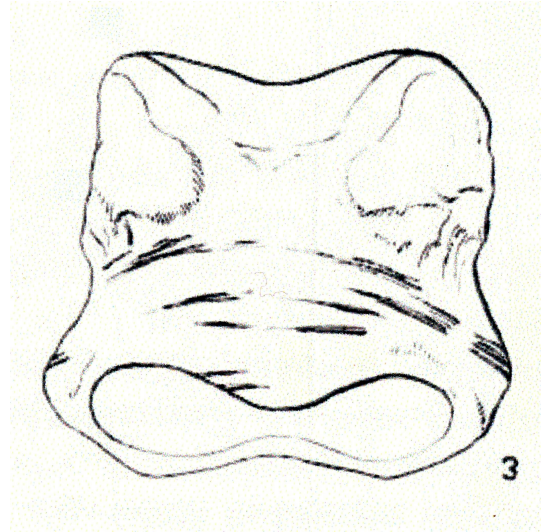
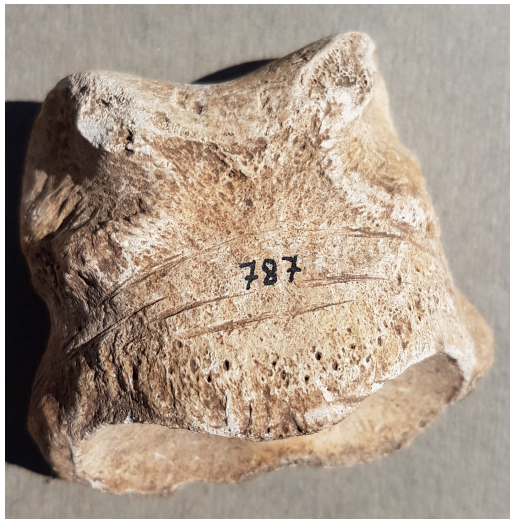


Fig. 55, phalange de cheval gravée, publiée en 1962, dessin de J.L. Piel-Desruisseaux en 2016.  
Dimensions de cette phalange, h.50 mm. / l. 61mm.

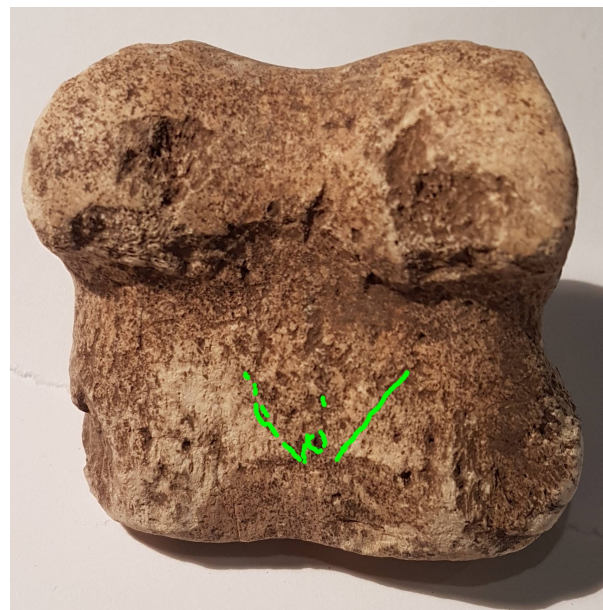


Fig. 56, diverses phalanges de jeunes chevaux gravées provenant de la Gare de Couze, Dordogne, et conservées au château de Sauvebœuf, collection C. Douce. Dimension : 45 mm, l, 50 mm

Ces gravures sur le sommet de ces phalanges et/ou sur de grands sésamoïdes de chevaux –ou d’autres gros herbivores- avaient été repérées et publiées dès 1880 par De Maret, par De Mortillet en 1907, par E. Rivière en 1894 puis recensées et publiées plus récemment (É. David, L. Filippi & Cl. Dufayet 2014).



Fig. 57, Sésamoïde gravés. A, Le Placard, Charente, probablement issu de Mégacéros, MAN N° 54923, B, IPH Sésamoïdes de renne gravés. D’après De Maret 1880 ; De Mortillet 1907.

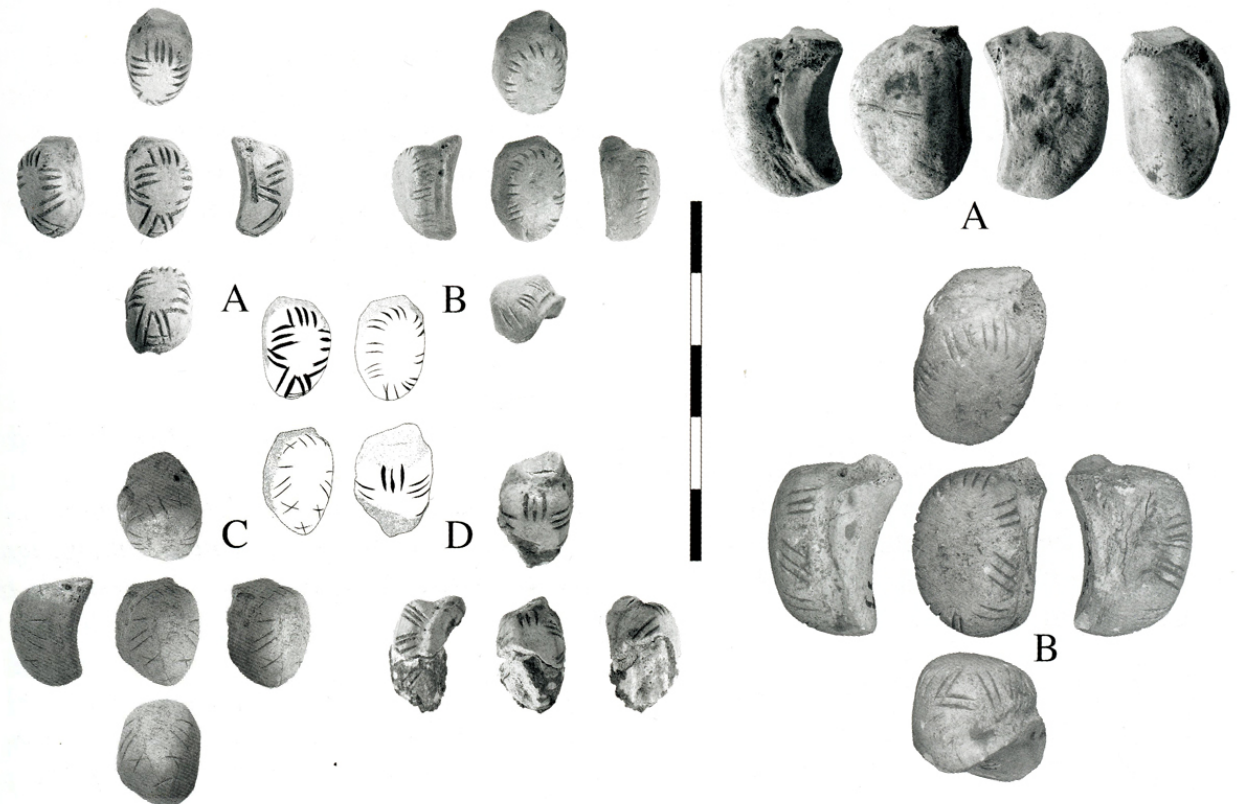


Fig. 58, A) IPH N° 220-223 de l’étude de Cl. Dufayet., Pièces d’origine précise indéterminée, sinon la provenance de Dordogne, Grottes Rey, Cro-Magnon et Les Combarelles. Collection Vésigné, B) Rochereil, IPH. D’après E. Man-Estier et P. Paillet.

## Pourquoi le cheval ?

Un travail précédent (Raux 2004) m'avait amené à proposer l'image du cheval comme symbole de voyage, voyage chamanique, voyage spirituel, retour de transe, renaissance après la « petite-mort chamanique »...

Le cheval étant très souvent associé à d'autres figurations et dans de multiples cas, il est souvent central dans les panneaux et donc certainement associé aux animaux des contours.



Fig. 59, Cheval central dans ce panneau de la grotte Chauvet.  
Photo Jean Clottes.

Lascaux : Au centre de la coupole du diverticule axial, « trône » une tête cheval. Souvent oubliée dans les relevés, cette figure, « privée » de ses yeux, semble être le « trou du ciel » de la grotte.



Fig. 60 : Cheval central, Pasiega, Cantabria.  
Relevé, H. Breuil.



Fig. .61, Lascaux, tête de cheval  
centrée entre les aurochs.

Covalanas, Cantabria, le cheval central ; remarquez l'absence des pattes avant qui sont, probablement, déjà « de l'autre côté » de la paroi, « voile entre les deux monde ».

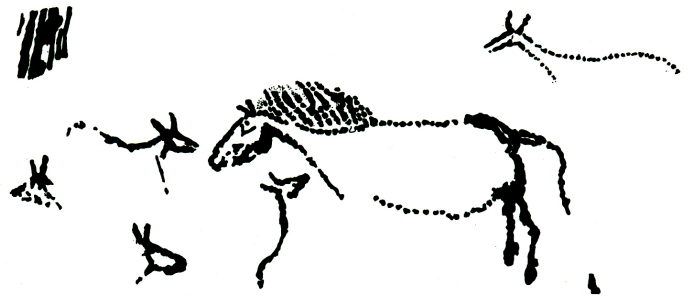
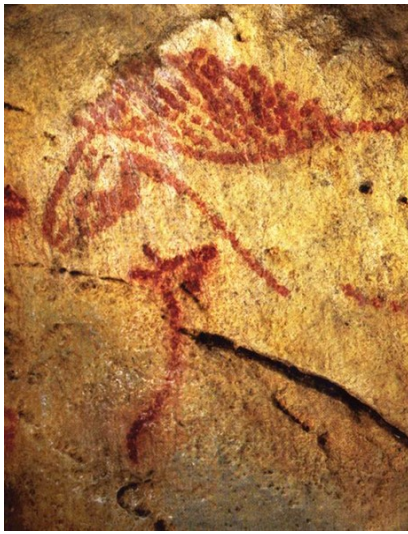


Fig. 62, Covalanas, Cantabrie, Espagne. Là encore, le cheval est au centre du panneau des biches.



Fig. 63, Santimamiñe, Pays Basque espagnol. Cheval au centre de la « ronde des bisons ».

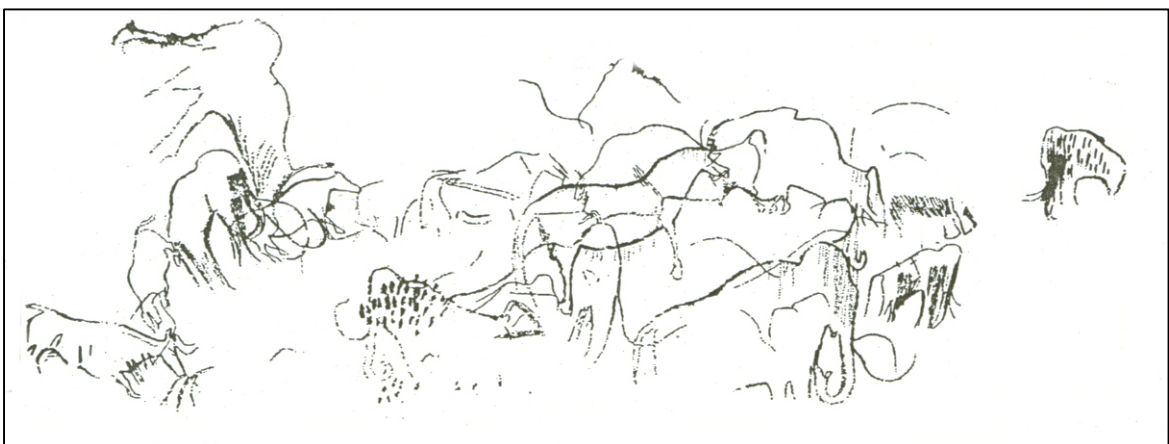


Fig. 64, Pech-Merle, Lot, « Frise noire ». Le cheval central, Remarquez l'extrémité des sabots en extension. Relevé : M. Lorblanchet

Le Cheval peut également accompagner un animal (probablement l'animal tutélaire du chaman-officiant).

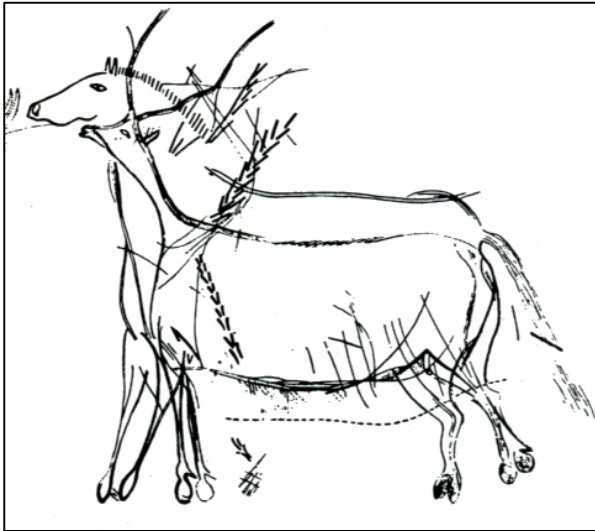


Fig. 65, Lascaux, Dordogne, le cheval « conduit » le cervidé, remarquez les signes, qui semblent induire un mouvement.  
Relevé : A. Glory.

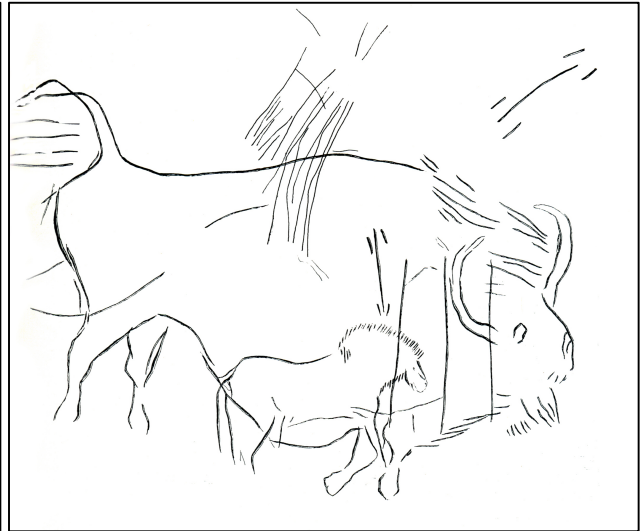


Fig. 66, Gabillou, Dordogne. Le cheval « emboîte le pas du bison », là encore, deux signes identiques semblent indiquer un chemin balisé (le premier au dessus du bison, le second sur son flanc).  
Relevé J. Gaussen.

Il est donc probable que, symboliquement pour nous mais réellement pour nos ancêtres du paléolithique supérieur, tout ou partie d'un cheval - os, dent ou image- ait pu favoriser parfois « le voyage », la « renaissance » et la « naissance ». Nous voyons alors là, dans ces dents et ces phalanges de chevaux des objets magiques à fonctions propitiatoires.

## Pourquoi le renne ?

Il est évident que la chute des bois des cervidés et leur « renaissance » ont été observées par les hommes du paléolithique.

Par quel miracle cela pouvait-il être possible alors que pour les hommes la perte d'un segment corporel était irréversible ?

La réponse impossible donna lieu à ce mythe associant le désir de survie, de retour, de naissance, de re-naissance, de fécondité, à la valeur symbolique des ramures et ossement des rennes, cerfs et mégacéros, bois et ossements qui parfois étaient transformés en œuvres d'art - Os ou fragments osseux également choisis pour leur mimétisme avec les corps féminins...mais pas toujours car le mimétisme n'est spécifique qu'aux phalanges.

Ces croyances vont donc s'affirmer dans le choix des supports en bois de cervidés pour beaucoup d'œuvres que nous qualifions aujourd'hui « d'artistiques ».

Nombreuses sont les représentations sur bois de rennes, mais aussi simplement des représentations de leurs bois, tant dans l'art pariétal que dans l'art mobilier.

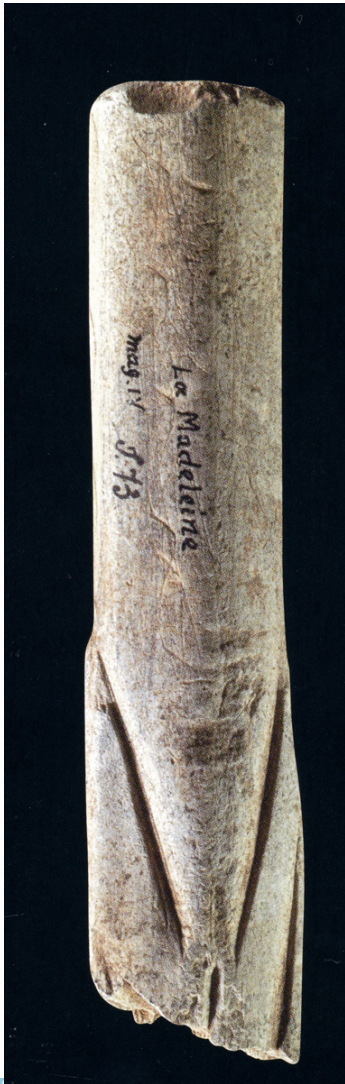


Fig. 67, La Madeleine, Dordogne, bois de renne transformée en « Vénus », double valeur symbolique, le bois de renne et le « principe féminin ». Photo d'après P. Paillet.



Fig. 68, Double symbole, Ramure de renne sur côte de cheval. Le Mas d'Azil, D'après M. Boule en 1903.

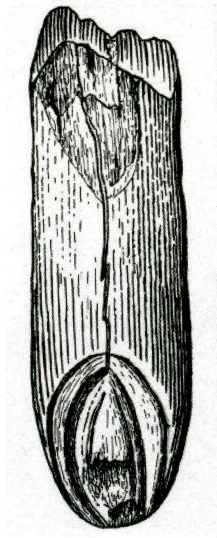


Fig. 69, Roc de Marcamps, Gironde, vulve sur bois de renne, Musée d'Aquitaine, d'après relevé A. Roussot.

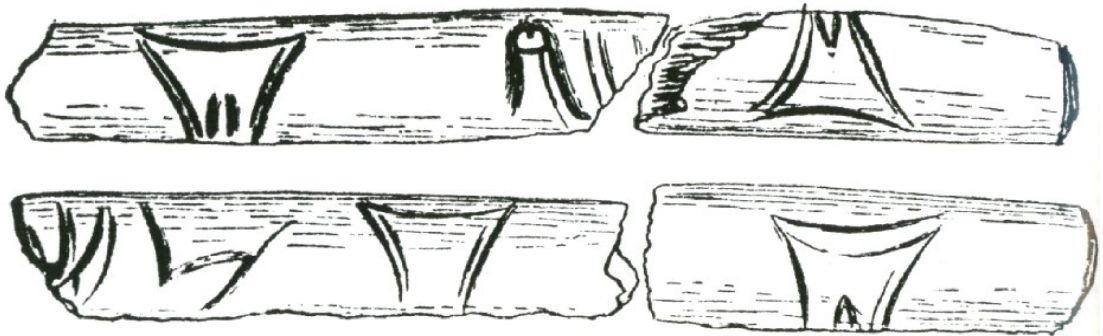


Fig. 70, La Madeleine, Dordogne, gravures sexuelles, triangles vulvaires et phallus sur bois de renne, Relevé H. Breuil et Saint Perrier.

Des centaines d'objets en bois de renne furent sculptés et « ornés » au paléolithique supérieur, les figures ci-dessus proposées n'en sont que d'infimes échantillons

### Dans l'art pariétal,

Dans la célèbre grotte de Niaux en Ariège (Fig.72), tout au fond de la grande « salle noire » se trouve une figure ambiguë ou ambivalente. Profitant du relief, l'artiste a dessiné ce qui semble être une ramure de renne, nous aurions donc là la tête du renne (immatérielle, puisque creuse mais matérielle puisque peinte).

OU/ET un signe vulvaire représenté par ce même relief en creux surpeint par un rajout évoquant :

Soit une ramure de renne ;

Soit : un triangle pubien peint autour d'une vulve naturelle.

L'ambiguïté de cette représentation en fait toute sa richesse.



Fig. 71, Le Portel, Ariège, ramure de cervidé.  
Photo R. Vézian



Fig. 72, Niaux, Ariège.  
Photo J. Clottes.



Fig.73, Santian, Cantabrie. Un panneau énigmatique.

En Cantabrie, la grotte de Santian se trouve près de la rivière Pas et de l'océan Atlantique. Un curieux panneau a été peint tout au fond de cette cavité. Souvent décrits comme des mains, des pieds et même des « fourchettes à poissons » (peut-être voulait-on dire alors « foènes de pêche » ?), ces signes représentent vraisemblablement des ramures de cervidés et donc, si c'est bien le cas, ils représenteraient la renaissance.



Fig. 74, Santian, Cantabrie. Le panneau énigmatique, Relevé H. Breuil.



Fig. 75, Pasiega, ramure de cervidé et cervidé. D'après H. Breuil.



Fig. 76, Prado de Azogue, Aldeaqueamada, Espagne. Cervidés, époque levantine.

Quelques millénaires plus tard, dans le Levant espagnol, les artistes représenteront les bois de cervidés de la même façon (Fig.73).



Nous avons encore dans l'art pariétal des associations « cheval-vulve ». Par exemple dans la grotte d'Escoural au Portugal

Fig. 77, Grotte d'Escoural, Portugal, association cheval-vulve. D'après relevé de M. Lejeune.



Nous pouvons compléter cette hypothèse -ramures de cervidés/renaissance- par la présence de bois de cervidés dans certaines sépultures, comme par exemple à Téviec dans le Morbihan.



Fig. 78, Téviec, Morbihan, Mésolithique, inhumation humaine et bois de cerf, D'après Saint-Just Péquart. Cliché, L'Anthropologie N° 1-2 1934, Masson et Cie, éditeurs.



Fig. 79, Sépulture de Téviec, Morbihan, les défunts sont accompagnés par des ramures de cervidés pour assurer leur renaissance... Photo, Muséum de Toulouse.

Bien entendu, mais plus tard, chez les Celtes, ces ramures seront un attribut de Cernunos.



Fig.80, Cernunos, chaudron de Gundestrup, Danemark.

Revenons au paléolithique supérieur pour voir que ce bois de renne a été utilisé très souvent et pour des objets liés à l'image du principe féminin, objets dont nous ignorons les fonctions exactes.

### Les bâtons percés.

Autre utilisation/choix de ces ramures de cervidés : le bâton percé.

Quelques « bâtons percés » vont nous servir à étayer un peu plus encore notre hypothèse.

Depuis le premier trouvé dans la grotte du Veyrier en 1833, les découvertes se sont succédées, mais à quoi donc étaient destinés ces curieux objets ?



Fig. 81, Le Veyrier, premier bâton percé découvert en 1833.

A. Rigaud dénombre 37 fonctions pour ces curieux objets, le plus fréquemment ils sont décrits comme des bâtons de commandements, des sceptres, des redresseurs de sagaies (Rigaud 2001).

Faisant suite aux publications de découvertes de plusieurs objets « d'art » en cours de fabrication dans les cavités, loin de la lumière du jour, j'ai proposé la 38<sup>ème</sup> (Raux2009).

Deux des plus significatifs pour les associations « principes féminins/bois de rennes » ont été publiés par Patrick Paillet (Fig. 82 & Paillet 2016).

La provenance exacte de ces pièces découvertes en 1935 n'est pas absolument certaine mais de fortes présomptions les ont fait classer comme issues de la grotte de La Peyzie en Périgord.

Le premier est gravé d'un triangle vulvaire des deux côtés, le second de deux chevaux semblant se diriger vers la perforation la plus importante.

Et bien sûr, les deux spécimens sont des fragments de perches de bois de renne !

Extrait de cet article

*« Les bâtons percés seraient, dans mon hypothèse, des baquettes magiques, la perforation ferait office de « fausse porte » permettant d'accéder, où que l'on soit, au « monde autre », aux forces et aux esprits captés dans la grotte sacrée –grotte dans laquelle l'objet avait été fabriqué et chargé de l'énergie du lieu- Bien entendu cet acte de communication aurait été réservé aux chamans, aux hommes-médecines. »*

Certains motifs retrouvés sur ces objets correspondent aux motifs de l'art pariétal que nous étudions.

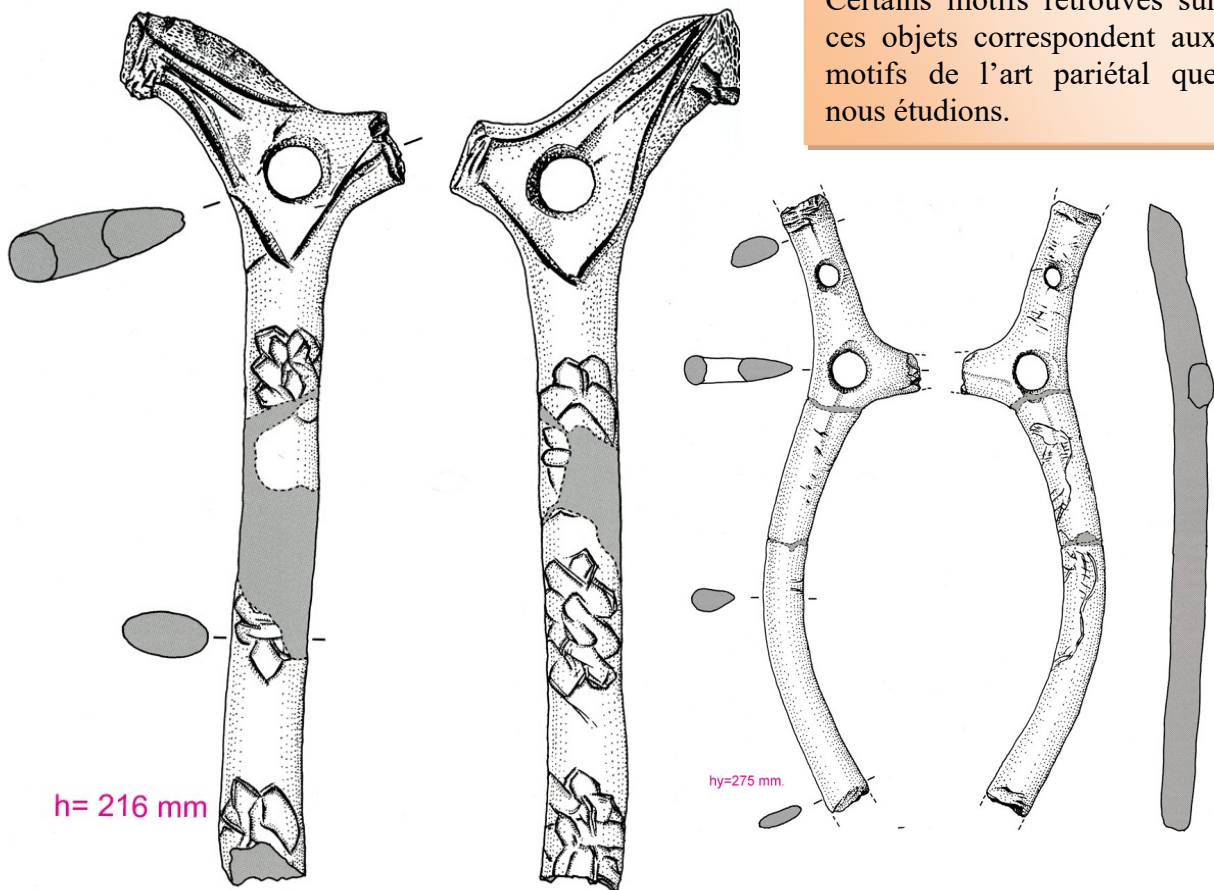


Fig. 82, La Peyzie, Dordogne, les bâtons perforés et décorés, le premier de motifs floraux et d'un double motif vulvaire, le second de chevaux.

D'après Patrick Paillet.

Le site de La Madeleine en Dordogne a livré de nombreux objets rentrant dans ce cadre.

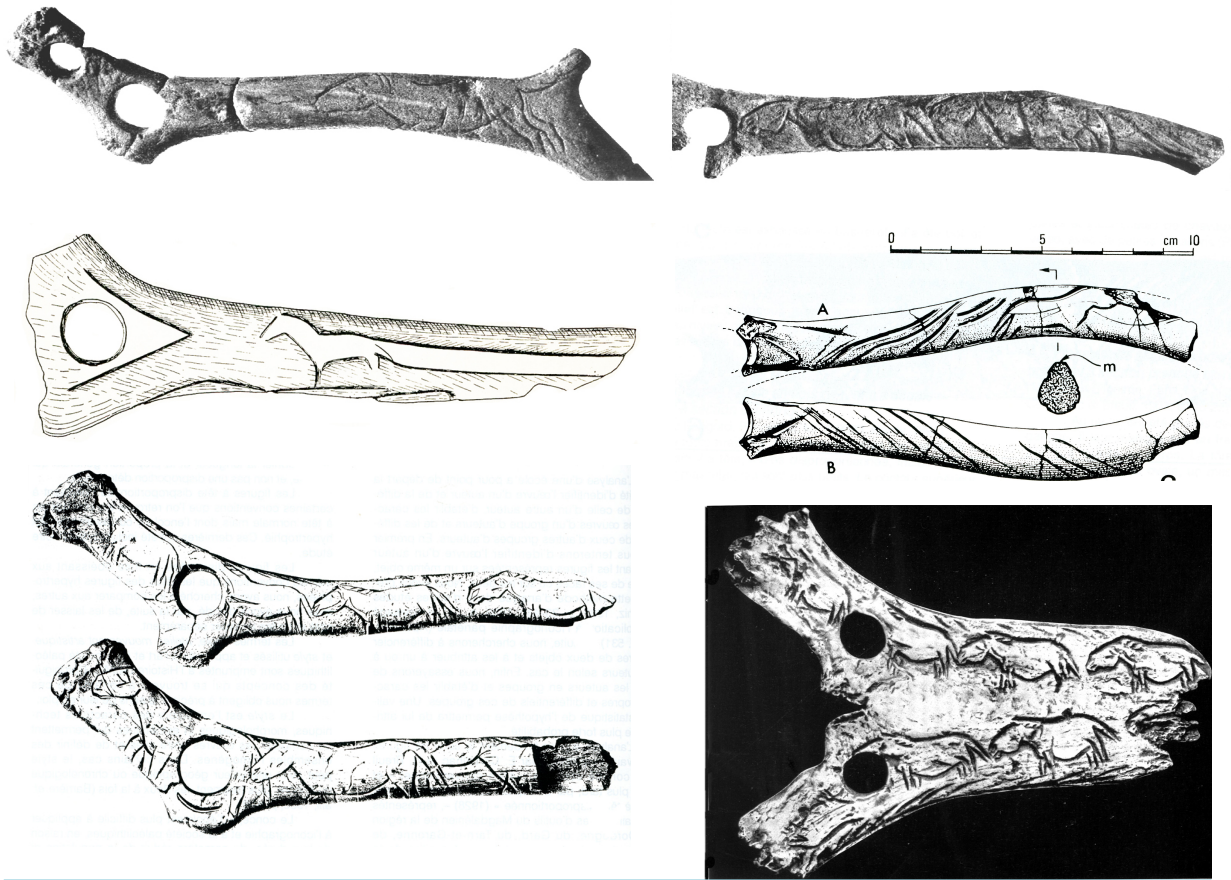


Fig. 83 La Madeleine, Dordogne, bâtons percés, motif de chevaux et signes vulvaires, D'après L. Capitan et D. Peyrony.

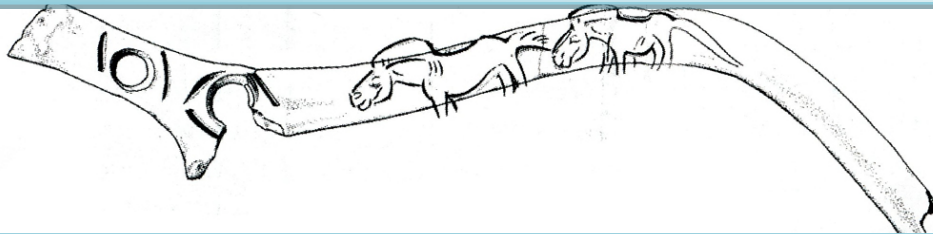


Fig. 84, La Madeleine, Dordogne, bâton percé et chevaux. Conservé au British Muséum. D'après A. Siéveking.

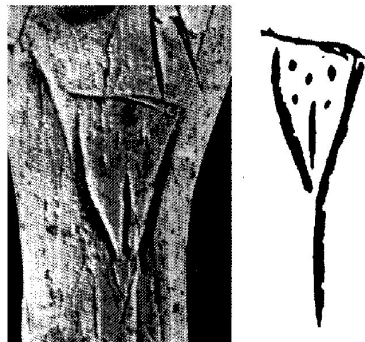


Fig. 85, La Madeleine, Dordogne, détail d'un signe vulvaire gravé sur le bâton percé. Man 56880, à droite, relevé H. Breuil.



Fig. 86, La Madeleine, Dordogne, Bâton percé, association cheval-perforation...

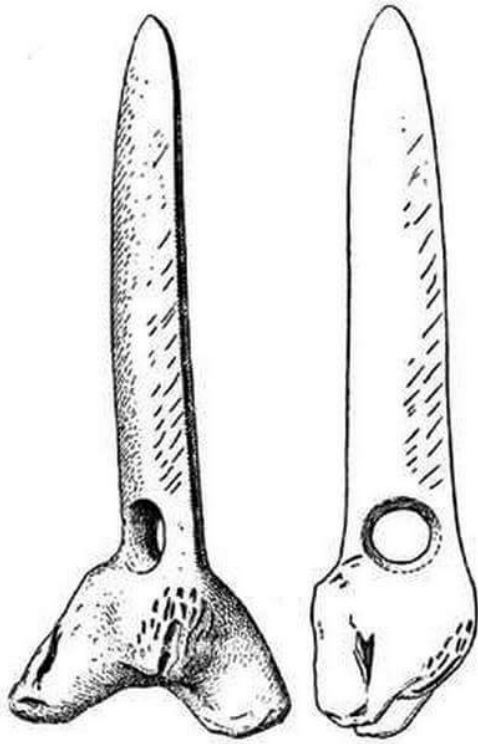


Fig. 87 : Le Placard, Charente, bâton en bois de renne percé et vulve.  
Relevé G. de Mortillet 1906.



Fig. 88 : Abri Morin, Gironde, bâton en bois de renne percé et signe vulvaire gravé.



Fig. 89, Mongaudier, Charente, Association cheval perforation.  
Photo L. Duport

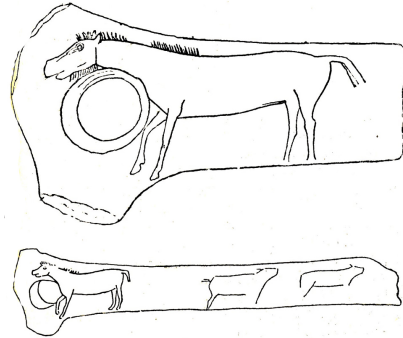


Fig. 90, Kesslerloch, Suisse,, Association cheval perforation.  
D'après I. Braun

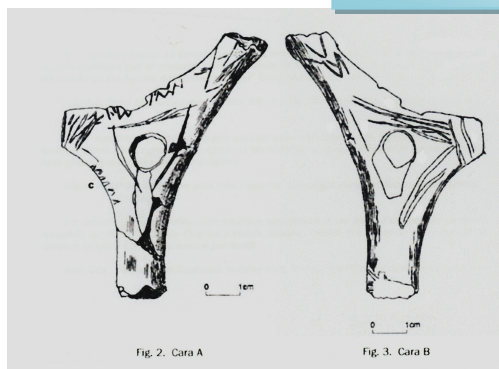


Fig. 91, Cueva de Santa Catalina, Lekeitio, Biskaia, Espagne, bâton percé en bois de rennes et signes vulvaires.

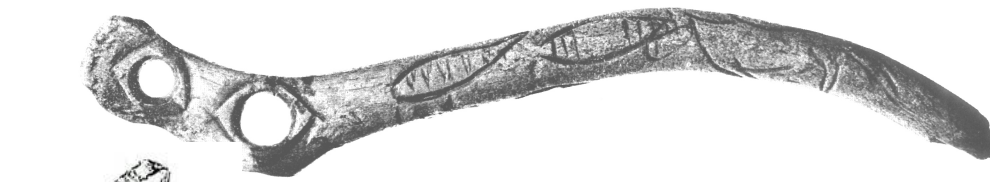


Fig. 92, La madeleine, bâton en bois de renne avec double perforations encadrées par un trait de gravure pouvant représenter des signes vulvaires, le tout accompagné par des poissons.

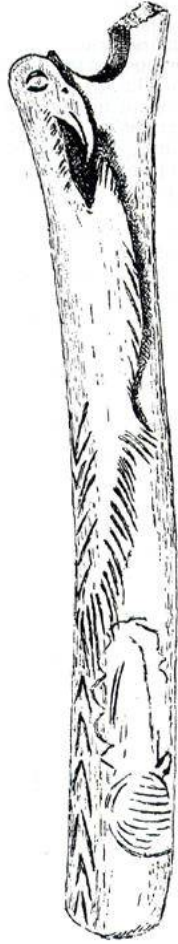


Fig. 93 : Chancelade, Dordogne, bâton percé et oiseau, animal-migrateur-voyage.

Le cheval paraît n'être pas le seul signe « voyage », les poissons pour l'eau (retour des saumons par exemple), les oiseaux migrateurs pour l'air, feront partie de ce processus.

Fig. 94 : Laugerie haute, e, bâton percé et oiseau, animal-migrateur-voyage. D'après photo P. Paillet



Ces représentations de corps féminins faites de phalanges évocatrices perdureront bien plus tard. Par exemple, au néolithique, nous en recensons d'autres issues des tombes dolméniques.

Déjà H. Breuil en 1935 étudiant ces objets néolithiques portugais parle d'idoles, « double du mort ».

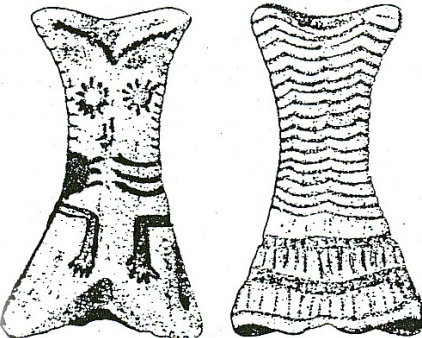


Fig. 95 Phalanges néolithiques décorées Alentejo. D'après A. Garcia et A. Puente.



Fig. 96, La Pileta, Benaolan, Andalousie, Espagne, Idole néolithique. Figuration féminine réalisée en argile cuite. Véritable copie de phalange animale. Photo Famille Búllon.

Un grand bond en avant, saut de puce dans l'histoire humaine, nous voici au Moyen-Empire Egyptien ; les habitants du bord du Nil, à cette époque-là, comme l'a démontré si bien la regrettée Christiane Desroche-Noblecourt, avaient eux aussi leurs statuettes qui, il fut un temps, avaient été cataloguées comme "*concubines des morts*" et ont été rétablies par cette spécialiste dans leur fonction d'origine : « *Principe Féminin de Renaissance* » accompagnant le mort et indispensables pour la sur-vie ou/et le « *passage dans le monde autre* ».

Un peu plus tard encore, nous notons la présence de statuettes en os de même type dans des tombes romaines que nous avons observées au Musée National de Merida en Espagne. Elles sont considérées par certains comme des colliers amulettes favorisant la fécondité.

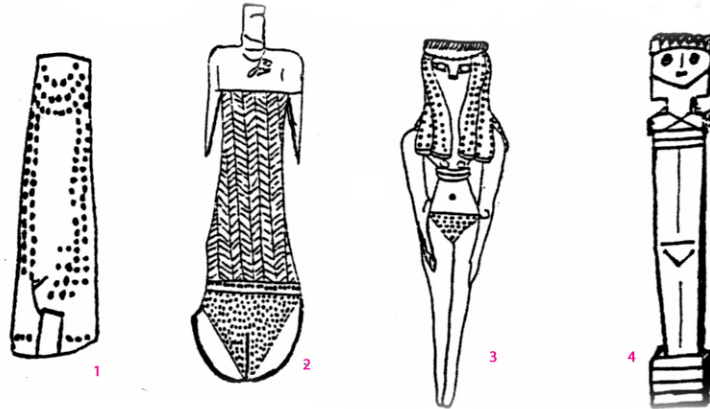


Fig. 96, Statuettes féminines égyptiennes, 1-2-3, Egypte, D'après N. Desroches-Noblecourt, 4, statuette romaine de Mérida en Espagne.

## Conclusion

Certes, si certaines phalanges animales ont été percées par des carnassiers, d'autres l'ont été par une intervention humaine.

Ont-elles toutes servi de sifflets ? Probablement que c'est le cas pour un petit nombre.

Représentent-elles des figurations féminines ? Pour certaines, c'est l'hypothèse proposée dans cet article et chacun sera ou non convaincu, en attendant d'autres preuves plus flagrantes ; mais l'idée fera son chemin avant, je n'en doute pas, d'être reçue et partagée sans réserve par la communauté scientifique.

## Bibliographie

- \*ABRAMOVA Z.A. Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique en Sibérie, in *L'art des objets au paléolithique, Actes des colloques de la direction du patrimoine, Foix-Le Mas d'Azil 1987*, T2. P. 143-154.
- \*APELLANIZ JM (1990) – Modèle d'analyse d'une école dans l'iconographie mobilière paléolithique : L'école des graveurs de chevaux hypertrophiés de La Madeleine, in *L'art des objets au paléolithique, Actes des colloques de la direction du patrimoine, Foix-Le Mas d'Azil 1987*, T2. P.110/112.
- \*AIRVAUX J. (2011) – Les incisives de chevaux gravées du Magdalénien moyen de Lussac-Angles. *PSO N° 19-2011/2*, p.137-195.
- \*ALLAIN J. et RIGAUD A. (1992) - Paris, *L'Anthropologie*, t. 96, fasc. 1, p. 135-162.
- \*ARAUJOA.CH. & LEJEUNE M. (1995) – Gruta do Escoural : Nécropole Neolítica e Arte Rupestre Paleolítica.p.153
- \*AUJOULAT N. (2003) – La grotte ornée de Cazelle (Les Eyzies-de-Tayac) Nouvelles observations. In *bulletin de la société préhistorique de l'Ariège*, t. LVIII, p.74.

- BERGANZA E. & RUIZ IDARRAGA (2002) – Un colgante decorado Magdaleniense del yacimiento de Santa Catalina (Lekeitio, Biskaia) in *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* N°54, San Sebastian.p.67-77
- \*BOSINSKI G. (2011) – *Femmes sans tête*, éd. Errance, 225p.
- \*BOSINSKI G. (2011) – Les figurations féminines de la fin des temps glaciaires, in catalogue *exposition mille et unes femmes de la fin des temps glaciaires*, éd. RMN, p.49-73.
- \*BRÄEM-VILLESUZNE L. La Madeleine et les abris de Laugerie Basse : De l'acquisition des bois de renne aux objets d'art mobilier in *Paléo N° spécial 2016* p.177-198.
- \*BRAUN I.M. (2006) - Art mobilier magdalénien en Suisse in *Préhistoire art et société, LX*, p.25-44.
- \*BREUIL H. (1905) – Une visite à la grotte des Fadets à Lussac-Les-Châteaux, Vienne. *Association française pour l'avancement des Sciences* (358p).
- \*BREUIL H. - OBERMAIER H. - ALCADÉ DE RIO (1913) - *La Pasiega*. Monaco, veuve A. Chêne (I.P.H.), fig.77-78, pL XXIII, p. 41-42.
- \*BRUNEL E., CHAUVET J.M. & HILAIRE Ch. (2015) – *La grotte CHAUVET-PONT D'ARC*, éd. Equinoxe p.149.
- \*BUENO RAMIREZ P. (1992) - "Les plaques décorées Alentejaines : approches et analyses." *L'Anthropologie*, t. 96-2/3, p. 573-603.
- \*CAPITAN L, BREUIL H., BOURRINET P., PEYRONY D. (1909) - Observation sur un bâton de commandement orné de figures animales et de personnages semi- humains. Paris, Revue de l'école *d'anthropologie*.
- \*CAPITAN L.-BREUIL H. & PEYRONY D. (1924) – *Les Combarelles*. Ed. Masson, t.1, p.59.
- \*CAPITAN L. & PEYRONY D. (1928) – *La Madeleine*, ed. Emile Nourry, Paris, p. 70-102.
- \*CARCAUZON Ch. (1991) – Découvertes souterraine en Périgord, ed. Roc de Bourzac176-190.
- \*CHASE PH. (1990) - "Sifflets au paléolithique moyen." *B.S.P.F.*, t. 87, fasc.6, p. 165-167.
- \*CLOTTE J.(1995) - *Les cavernes de Niaux*, Seuil.
- \*CLOTTE J. (1998) - « L'art pariétal du magdalénien récent » in *Voyage en préhistoire* Paris, La maison des roches, p.215-259.
- \*CLOTTE J. (1999) - *La vie et l'art des Magdaléniens en Ariège*, Paris, La maison des roches, t. 2, p. 67 -72,437-443.
- \*CLOTTE J. (2001) – *La Grotte Chauvet, L'art des origines*, p.129-130, 170-171.
- \*COHEN C. (2003) – La femme des origines, éd Belin-Hersher, 192 p.
- \*DAUVOIS M. (1989) - "Son et musique paléolithiques." *Les Dossiers de l'Archéologie*, fasc. 142, p. 2-11.
- \*DAUVOIS M. (1994) - "Les témoins sonores paléolithiques extérieurs et souterrains. Sons originels, préhistoire de la musique." *Actes du colloque de musicologie de Wegimont, E.R.A.U.L.*, fasc. 61, p. 3-15.
- \*DAUVOIS M. (1996) - «Témoins sonores et caractérisation acoustique des grottes ornées du monde paléolithique occidental » in *International News Lefter on Rock Art*, fasc. 13, p. 23-25. *Altamira symposium*. Madrid, Ministerio de Cultura.
- \*DAVID È. (2014), FILIPPI L. ? DUFAYET C. ? OS DE L4AUTOPODE P177-210.
- \*DELLUC B. & G. (1978) - Manifestation graphiques aurignaciennes in *Gallia Préhistoire* t.21 fasc.1 p.242-295.
- \*DELLUC B. & G. (1991) - L'art pariétal archaïque en Aquitaine, *XXVIII<sup>e</sup>. Sup à Gallia préhistoire*, CNRS.
- \*DELLUC B. & G. (2014) – Les images de vulves dans l'art mobilier au Paléolithique supérieur, in *Paleo, acte du colloque international les Eyzies de Tayac 2014*, p.319-343.
- \*DELLUC B. DELLUC G. & DUHART J.P. (2016) – Les images de vulves dans l'art mobilier en France au Paléolithique supérieur, in *Paléo N° spécial 2016*, p 319-344.
- \*DELPORTE H. (1993) – *L'image de la femme dans l'art préhistorique*, Picard, p.162.
- \*DUHARD J.P. (1989) - *Les figurations féminines sculptées dans l'art paléolithique en France*. In La sculpture rupestre en France, SHAP CXVI.
- \*DUPORT L.(1972) - *Exposition de la Préhistoire de la Charente*. La Rochefoucault.
- \*EGUIZABAL TORRE J., GARCIA DIEZ M., SAURA RAMOS P. (2003) – « La cueva de Covalanas », *Ayuntamiento de Ramales de la Victoria y Gobierno de Cantabria*.
- \*ETCHEGARAY J.G. (1974) - *Pinturas y grabados de la cueva de las Chimeneas*. Barcelona.
- \*FITTE P. & SONEVILLE-BORDES de D. (1962) – Le Magdalénien VI de la Gare de Couze, commune de Lalinde (Dordogne). *L'Anthropologie* – t.66 N° 3-4, p.228.
- \*GAUSSEN J. (1964) – *La grotte ornée de Gabillou* imprimerie Delmas, Bordeaux & CNRS, fig. Planche 24, fig.1.
- \* LEROI- GOURHAN Arl. & ALLAIN J. (1979) - *Lascaux inconnu*. Ed. CNRS, p.361.
- \*IAKOVLEVA L. & PINÇON G. (1997) – La frise sculptée du Roc-au-Sorciers, éd. CTHS, 168 p.
- \*KOZLOWSKI J. K., 1992) – L'art de la Préhistoire eb Europe Orientale, CNRS, p. 175.
- \*LEMAIRE C (2014) – Préhistoire à Reilhac in *bulletin2014 de l'association Racine, Alvernac, Lot*. P.31.
- \*LEROI-GOURHAN A. (1971) – Préhistoire de l'art occidental, éd. Mazenod, p.93, 114, 347, 356, 371, 401, 422.
- \*LORBLANCHET M. (1981) - « Les dessins noirs du Pech-Merle », *Actes du Congrès préhistorique de France – XXI<sup>e</sup> session – S.P.F.*
- \*LORBLANCHET M. (1984) - " La grotte du Pech-Merle.", in *L'Art des cavernes, Atlas des grottes ornées*. Paris, Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale.
- \*LORBLANCHET M. (1999) - *Naissance de l'art*, Errance.
- \*MORTILLET G. DE (1906) - Deux curieuses pièces de la grotte du Placard (Charente) *BSPF T.13 N°10* P.431-434.

- \*MARTIN Y. (1972) – L'art pariétal de la grotte de Gouy, ed. Presses de la Cité.
- \*PAILLET P. (2014) – *L'art des objets de la Préhistoire*, éd. Errance p. 58,80-81,113.
- \*PAILLET P. (2016) – Deux bâtons percés inédits du site de la Peyzie, Lisle, Dordogne, France, *Paléo, N° spécial 2016, Hommage à Norbert Aujoulat*. P. 61-77.
- \*PAILLET P. (2014) – in catalogue *Grands sites d'art magdalénien*, RMN, p.87, 116-117.
- \*PELLEGRINI B. (1995) – L'Ève imaginaire. Payet. 220 p.
- \*PEQUART M., PEQUART St. J., BOULE M. VALLOIS H.V. (1937) – *Téviec: station-nécropole mésolithique du Morbihan*. Archives de l'IPH.
- \*PIEL-DESRUISSEAU JL (2016) – *Outils Préhistorique, de l'éclat à la flèche*. Ed. Dunod , photo8 cahier couleur.
- \*PIETTE E. (1987) - *Histoire de l'art primitif*. Picard
- \*RAUX P. (2000) ) - « Nouvelle interprétation de certaines phalanges animales percées ». *S.H.A.P.* t. CXXVII, p. 127-138.
- \*RAUX P. (2001) - Trace de chamanisme dans certaines représentations préhistoriques. In *SERPE N°50*, Les EYZIES.
- \*RAUX P. (2004) – Animisme et arts premiers, éd. Thot, 143-154, 201-254.
- \*RAUX (2009) – De la grotte ornée à la sacralisation des objets d'art mobilier, Bulletin *SERPE N°56*, p.81-92.
- \*RAUX P. & LEMAIRE C. (2014) – Une figure magdalénienne stylisée sur galet, provenant de la grotte de Roussignol, (Reilhac, Lot) dans la collection Claude Douce, *Bulletin PSO fasc.1*, 2013 p.97-99.
- \*REINACH S. (1913) – *Répertoire de l'art Quaternaire*, ed. Leroux, Paris, p. 95.
- \*RIGAUD A. (2001) – Les bâtons percés, décors énigmatiques et fonctions possibles. *Gallia Préhistoire* 43, éd. CNRS, p.101-151.
- \*SIEVEKING A. (2001) *Les plaquettes gravées du Saut du Perron*, BAR international Série 952, p.22.
- \*SIEVEKING A. (2003) - Groupes locaux et contacts à grandes distance, In *bulletin de la société préhistorique de l'Ariège*, t. LVIII, p.97.
- \*WHITE R. (2003) - *L'art préhistorique dans le monde*, éd. La Matinière , p.142.

Crédit photographique, sauf mention :  
Fond Lithos